Peuples et cultures de l'Orient
Collection dirigée par Ephrem-Isa Yousif

Il y a au Proche-Orient des peuples, porteurs d'un riche patrimoine culturel, qui ont joué un rôle important dans l'histoire de la civilisation : les Arméniens, les Assyro-Chaldéens, les Coptes, les Géorgiens, les Maronites, les Melchites et les Syriaques occidentaux. Hélas, aujourd'hui, ils sont peu connus en Occident. Les Éditions L'Harmattan ouvrent encore plus largement leurs portes à tous ces peuples, communautés, pour que leur patrimoine soit valorisé.

Déjà parus

G. H. GUARCH, *Le legs kurde*, 2007.
Jean-Louis LEBRET, *L'Apocalypse*.
Claire WEIBEL YACOUB, *Surma l'Assyro-Chaldéenne (1883-1975). Dans la tourmente de Mésopotamie*.
Raymond LE COZ, *Les chrétiens dans la médecine arabe*.
Ephrem-Isa YOUSIF, *Une chronique mésopotamienne*.
Ephrem-Isa YOUSIF, *Les syriaques racontent les croisades*.
Daniel S. LARANGÉ, *Poétique de la fable chez Khalil Gibran*.
Raymond LE COZ, *Les médecins nestoriens au Moyen-Âge*.

vo 98
1297

Un ambassadeur du Khan Argun en Occident

Histoire de Mar Yahballaha III et de Rabban Sauma

(1281 – 1317)

Traduction du syriaque, introduction et commentaire
par Pier Giorgio Borbone

Traduction de l'italien
par Egly Alexandre

L'HARMATTAN

me : aux premiers temps de notre évangélisation nos pères avaient si peu de ferveur dans la foi qu'ils étaient incapables de jeûner ; en conséquence leurs maîtres leur ordonnèrent de jeûner [seulement] quarante jours ».

Rabban Sauma en France

Par la suite, ils parvinrent à la localité de Paris, auprès du roi Fransis[1] qui envoya au-devant d'eux une grande escorte. [La foule] les accompagna [dans la ville] en procession, avec honneur et en grande pompe. Les terres de ce roi s'étendent à la distance de plus d'un mois [de marche]. Le roi Fransis leur assigna une demeure et après trois jours, il envoya l'un de ses émirs convoquer Rabban Sauma. Quand celui-ci se présenta, le roi se leva devant lui et l'honora, lui demandant : « Pourquoi es-tu venu ? Qui t'a envoyé ? ». [Rabban Sauma] répondit : « Le roi Argun et le catholicos d'Orient m'ont envoyé au sujet de la question de Jérusalem » ; il lui fit connaître tout ce qu'il savait et lui remit les lettres et les cadeaux dont il était porteur. Le roi Fransis lui répondit : « Si les Mongols, qui ne sont pas chrétiens, combattent contre les musulmans pour s'emparer de Jérusalem, à plus forte raison, devons-nous nous battre. Nous partirons avec notre armée s'il plaît à Notre Seigneur ! ». Rabban Sauma lui dit : « Maintenant que nous avons été témoins de la gloire de votre règne et contemplé l'excellence de votre puissance de nos propres yeux, nous vous demandons d'ordonner aux habitants de la ville de nous montrer les églises, les sanctuaires, les reliques des saints et tout ce qui se trouve chez vous et nulle part ailleurs, afin qu'à notre retour nous puissions faire connaître et glorifier sur [nos] terres ce que nous avons vu chez vous ». Alors le roi ordonna à ses émirs : « Allez et montrez-leur toutes les merveilles qui se trouvent chez nous ; par la suite, je leur ferai découvrir personnellement ce que moi je possède ». Ainsi, les émirs sortirent avec eux.

Ils demeurèrent plus d'un mois dans cette grande ville, Paris, et visitèrent tout ce qui s'y trouvait. Trente mille écoliers y étudient les

---

[1] Comme nous l'avons vu, le roi est désigné non par son nom propre mais par son titre ou le nom de sa nation. En France, régnait alors Philippe dit « le Bel » (1268-1314). « Paris » est transcrit en syriaque par *pāriz*.

disciplines ecclésiastiques[1] et les disciplines profanes : l'interprétation et les commentaires de toutes les écritures sacrées, et la sagesse, c'est-à-dire la philosophie et la logique, avec la médecine, la géométrie, l'arithmétique et la science des planètes et des étoiles. Ils se dépensent beaucoup en travaux écrits et reçoivent des subsides du roi. Rabban Sauma et ses compagnons virent ensuite une grande église où se trouvent les cercueils dans lesquels sont ensevelis les rois défunts ; leurs effigies d'or et d'argent sont placées sur les tombeaux. Cinq cent moines sont préposés au service des sépulcres royaux, dont le maintien est aux frais du roi ; ils sont assidus au jeûne et à la prière auprès des sépulcres royaux. Les couronnes et les armes de ces rois, ainsi que leurs vêtements, sont posés sur les tombes. En bref, les visiteurs virent tout ce qui était digne d'être vu et loué.

Par la suite, le roi les fit appeler ; ils se rendirent auprès de lui dans l'église[2]. Ils le virent, se tenant debout près de l'autel[3], et ils le saluèrent ; celui-ci demanda à Rabban Sauma : « Vous avez donc vu tout ce qui se trouve chez nous ? Ne vous reste-t-il plus rien à voir ? ». Alors ce dernier remercia le roi tandis qu'il montait avec lui sur un autel élevé où se trouvait un tabernacle[4] d'or. Le roi l'ouvrit et en retira un reliquaire de béryl contenant la couronne d'épines que les Hébreux posèrent sur la tête de Notre Seigneur quand ils le crucifièrent. La couronne se voyait sans que le coffret fut ouvert, tant ce béryl était transparent. Il y avait aussi là un fragment du bois de la croix.

---

[1] Les termes *ap nūhārē* (« les commentaires aussi »), présents dans tous les manuscrits de l'*Histoire* sont, à mon sens, à supprimer : ils reparaissent peu après, dans un contexte plus approprié, et cette première mention peut provenir d'une erreur de copie.

[2] La Sainte-Chapelle fut édifiée par Louis IX pour y conserver les reliques de la Passion.

[3] C'est-à-dire dans le presbytère (C traduit « du côté de l'Orient » sur la base de la lecture erronée de Bedjan 1888: *dmdnḥ*' au lieu de *dmdbḥ*'). Si l'on considère que dans l'église d'Orient l'accès à l'autel est strictement réservé au clergé, on peut imaginer pourquoi ce détail a été mémorisé puis rapporté par Rabban Sauma.

[4] Le syriaque '*lyt*' ('*elītā*) « chambre haute » devrait être corrigé en '*lt*' ('*lātā*) « autel élevé ». On pourrait autrement comprendre '*lyt*' « partie haute [de l'autel] », comme dans la traduction de A. Dans ce contexte, il est évident qu'il s'agit d'un tabernacle d'or exécuté pour contenir des reliques, qui se trouve près de l'endroit où Sauma rencontre le roi, le véritable autel (*madbḥā*).

« Quand nos ancêtres ont pris Constantinople – leur dit le roi – et quand ils pillèrent Jérusalem, ils en rapportèrent ces objets sacrés ». Nous[1] bénîmes le roi, puis le priâmes de nous permettre de prendre congé. Celui-ci dit alors : « J'enverrai avec vous l'un de mes grands émirs, parmi ceux qui me sont proches, pour donner [ma] réponse au roi Arġun ». Puis il offrit à [Rabban Sauma] des présents et des vêtements précieux.

Rabban Sauma chez le roi d'Angleterre

Les voyageurs quittèrent donc ce lieu, c'est-à-dire Paris, pour aller chez le roi Angleterre, en Gascogne[2]. Quand après vingt jours ils eurent atteint leur ville[3], les habitants sortirent à leur rencontre et leur demandèrent qui ils étaient. « Nous sommes des ambassadeurs – leur répondirent-ils – et nous venons d'au-delà des mers orientales. Nous sommes les envoyés du roi, du patriarche et des rois mongols ». Les gens coururent en toute hâte en avertir le roi qui les reçut avec une grande joie. Ils accompagnèrent donc les ambassadeurs auprès de lui. Sans attendre, les membres de l'ambassade[4] de Rabban Sauma lui remirent le mandat du roi Arġun et les présents qu'il lui envoyait ainsi que les lettres du catholicos. [Le roi] fut très heureux et sa joie s'accrut encore lorsque l'entretien aborda la question de Jérusalem. Il dit : « Nous, roi de cette contrée, nous portons la croix comme symbole sur notre personne, et nous n'avons d'autre pensée que celle-ci : les projets que j'ai dans mon âme reprennent de l'ardeur à la pensée qu'ils sont semblables à ceux du roi Arġun ». Il ordonna à Rabban

---

[1] La première personne, ici et également dans la suite, est une trace du récit originel de Rabban Sauma, en persan.

[2] Dans le texte syriaque *ilnāgtar* et *ksoniā*. Il conviendrait de dire « roi *d'* Angleterre », mais comme on l'a déjà vu, dans le récit le nom du lieu devient le nom du roi. La Gascogne était un fief du roi d'Angleterre. Régnait alors Edouard I, dont le nom propre n'est pas rapporté, précisément comme dans le cas des monarques rencontrés précédemment.

[3] Cette ville était Bordeaux, distante de Paris d'environ 600 km.

[4] Nous traduisons ainsi le syriaque *hennon men d-bet rabban ṣāwmā*, litt. « ceux de la maison de Rabban Sauma ». Pour la seconde fois sont cités d'autres personnages en activité, en dehors de Rabban Sauma. Le premier avait été le « Franc » intervenu à Rome, avant l'audience des cardinaux.

Sauma de célébrer l'eucharistie[1] et celui-ci consacra les mystères glorieux en présence du roi et de sa Cour ; le roi reçut la sainte [communion]. Ce jour-là, il offrit un grand banquet. Alors Rabban Sauma dit : « Nous apprécierions, ô roi, que tu ordonnes que l'on nous montrât chaque église et chaque sanctuaire qui se trouve en ce lieu, afin qu'à notre retour auprès des Orientaux nous puissions les décrire ». Le roi répondit : « Vous pouvez bien dire au roi Arġun et à tous les Orientaux que vous avez vu quelque chose dont il n'est rien de plus admirable : que sur les terres des Francs, il n'y a pas deux confessions, mais une seule profession de foi, celle qui professe Jésus-Christ, et tous sont chrétiens ». Et il nous offrit de nombreux présents et de l'argent pour subvenir aux frais du voyage[2].

Rabban Sauma revient à Rome

De là, nous allâmes passer l'hiver dans la ville de Gênes[3]. Quand nous y parvînmes, de nouveau nous vîmes qu'elle était semblable au jardin du paradis : son hiver n'est pas rigoureux et son été n'est pas chaud ; la végétation perdure toute l'année et l'on y voit des arbres dont les feuilles ne tombent pas et qui donnent toujours des fruits. Là-bas croît une vigne qui porte des grappes sept fois par an, mais dont on ne tire pas de vin.

A la fin de l'hiver, arriva d'Allemagne[4] un homme important, périodeute[5] du pape, qui se dirigeait vers Rome. Ayant appris que Rab-

---

[1] En syriaque *qurbānā*, litt. « offrande ».

[2] Dans ce cas – et il est unique – il semble qu'il n'y ait eu aucune visite des églises ou des édifices religieux qui abritaient des reliques. La réponse même du roi Edouard semble être une excuse : les édifices et les reliques ne valent pas l'unité de la foi.

[3] Nous sommes probablement au début du mois de décembre de l'an 1287. Le nom de la ville est ici écrit *ğnyw'* (vocalisé *ğniwā*) ; Bedjan 1895 note que le manuscrit S se lit *gyw'*, sans voyelles, et le manuscrit T *ğyw'* vocalisé *ğiywā*. Le son *ğ* n'existe pas dans le syriaque classique ; il est obtenu par l'ajout d'un signe diacritique sous la lettre *g* (ܓ̰) ; il s'agit cependant d'une utilisation très tardive et pas constamment adoptée. Voir p. 99.

[4] Litt. « terre d'Almādān » (ou « Almānān », si l'on accepte la correction proposée par A pour l'avant-dernière consonne: *n* au lieu de *d*).

[5] C'est-à-dire un évêque non attaché à son diocèse, mais ayant l'autorité d'un « visiteur » envoyé par le pape. Sa charge correspondait donc à celle de Rabban

ܕܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܒܥܝܢ ܕܢܬܠ ܒܝܬܐ ܐܘܪܚܐ[1] ܢܬܒ̈ܐ، ܟܡܝܢܐ ܕܩܢܘ ܠܡܫܬܥܝܘ: ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܬܚܙܝܢ[2].

ܘܬܘܒ ܗܦܟ ܠܗܘܢ ܒܬܪܝܢ[3] ܕܒܬܪ ܝܘܡܐ ܘܡܬܒܥܘܗܝ: ܘܫܡܠ ܠܡܬܘܣܦܘ: ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܠܫܘܠܛܢܐ ܕܗܘܝܢ ܥܡܢܘ̈ܬܐ: ܘܠܡܬܚܘܡܢܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܬܘܒ ܕܒܬܪ ܝܘܡܐ ܦܩܕܐ ܡܢܗܘܢ: ܕܢܐܙܠ ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܕܠܟܠܗ ܡܢ ܒܝܬܗ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܡܢ ܐܦܝܗ ܠܗ ܠܡܐܙܠ: ܘܐܡܪܘ: ܕܫܢܝ ܠܐ ܡܢ ܚܕ ܠܡܐܙܠ ܠܟܘܢ ܦܘܩܕܢܐ: ܟܕ ܐܡܪܐ ܕܫܒܩ ܦܩܕ.

77 ܕܒܬܪ ܝܘܡܐ ܚܕ ܠܦܘܪܝܐ ܗܘ ܦܘܪܕܝܓܢ

ܘܡܢ ܐܦܢ ܕܐܙܠܘ ܠܐܬܪܐ ܕܡܘܫܒܘܬܗܘܢ[4]: ܘܐܬܡܢܥܘ. ܘܡܢܗ ܕܐܙܠܘ ܠܝܘܡܐ[5]. ܘܗܘܐ ܐܬܪܐ ܡܠܟܐ ܠܐ ܗܘܐ ܒܗ: ܐܠܐ ܒܥܐ ܡܫܒܚܝܢ ܕܟܠܐ ܐܢܫ ܚܠܝܘܢ ܠܡܫܬܒܩܘܗܝ ܡܢ ܕܢܫܒܩ ܒܗ. ܟܕ ܫܡܥܘ ܗܢܘܢ: ܕܐܝܬܝܗ ܕܡܠܟܐ ܐܬܪܗܘܢ ܡܢܗ: ܢܦܩ ܐܚܘܗܝ ܥܡ ܒܢܝܐ ܥܠܘܗܝ: ܘܡܬܚܙܝܢ ܐܬܠܘܗܝ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܐܦܢ ܒܝܬܐ ܕܒܢܐ ܥܠ ܝܡ ܩܫܠܗܕܝܘܬܐ[6] ܡܕܝܢܬܐ: ܘܐܝܟ ܗܘ ܦܠܓܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܢܗ ܘܫܢܬܐ ܡܬܡܕܢܐ ܒܐܠܘܗܡܐ ܕܡܠܟܐ ܕܒܢܐ. ܘܫܘܘ ܗܘܐ ܩܒܝܥܐ ܕܘܡܬܟܠܝܬܐ ܥܡܝܩܐ ܠܒܢ̈ܝܐ: ܘܐܡܪܘ ܠܗܘܢ ܐܢܫܐ ܗܢܘܢ: ܗܟܘ ܕܢܐܙܠ ܒܗ ܡܢܝ ܦܪܫܐ ܥܡ ܐܬܡܠܟܘܗܝ: ܘܟܕ ܢܬܟܢܫ ܐܘܪܚܐ ܢܬܬܣܝܡ.

ܘܡܢ ܐܦܢ ܐܙܠܘ ܠܐܬܪܐ ܕܐܘܪܚܐ: ܘܫܘܘ ܐܢܫܐ ܕܐܦܢ[7]: ܕܢܬܒܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܘܡܐ ܠܐ ܢܬܚܙܐ ܗܘܐ. ܘܟܕ ܐܙܠܘ ܗܢܘܢ: ܕܠܡܢ ܡܚܒܝܢ ܗܘܐ: ܘܦܬܚܝܢ ܢܬܟܫܦܘܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܬܪܝܢܝܢ. ܘܦܬܚܘ: ܕܥܢܝܢ ܗܘܐ ܢܬܚܘܐ: ܘܟܬܒܘ ܡܘܠܟܢܐ ܡܫܠܡܝܢ ܗܘܐ ܐܢܫܝܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ: ܘܠܐ ܡܢ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕ: ܦܩܕܘ ܗܢܘܢ ܡܬܠܡܕܢܘܬܗܘܢ: ܕܢܗܘܘܢ ܥܬܝܕܝܢ ܚܕܡܢܗܘܢ.

ܕܒܬܪ ܝܘܡܐ ܕܦܘܪܝܐ ܗܘ ܦܘܪܕܝܓܢ

ܘܡܢ ܬܘܒ ܐܙܠܘ ܠܐܬܪܐ ܕܦܬܚܘ[8] ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܦܪܣܝܐ. ܘܗܘ ܡܠܟܐ ܐܬܚܙܝ ܐܢܫܐ ܡܩܒܠܝܢ ܠܡܫܠܡܘ: ܘܐܙܠܘ ܗܢܘܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܥܘܗܕܢܐ ܡܫܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝܘ ܡܫܬܐ ܕܢܘܪܐ ܘܢܗܪܐ. ܘܦܩܕ ܠܗܘܢ ܕܢܥܒܕܘܢ. ܘܟܕ

[1] T ܠܐܘܪܚܐ. [2] T ܢܬܚܙܘܢ. [3] S ܒܬܪܝܢܐ. [4] L ܕܡܘܫܒܘܬܗ. [5] L ܠܝܘܡܗ. [6] *cong* (ALTHEIM), MSS ܩܫܠܗܕܝܘܬܐ. [7] S —. [8] T ܕܦܬܚܘ.

ܐܠܐ ܬܘܒ: ܟܕ ܡܠܟܐ ܦܪܣܝܐ ܠܗܘܢ ܕܒܬܪ ܝܘܡܐ ܚܕ ܡܢ ܐܬܪܘܬܐ ܘܐܬܡܠܟܘ. ܘܟܕ ܚܙܐ: ܗܢܘܢ ܠܡܬܚܘܡܘ ܘܐܡܪܘ: ܘܐܡܪ ܠܗ: ܕܡܛܠ ܗܢ ܐܬܐ. ܘܡܢ ܥܒܕܐ. ܐܡܪ ܠܗ: ܕܡܠܟܐ ܐܬܠܘܗܝ ܘܐܬܡܠܟܢܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܥܒܕܘܢ ܒܥܒܕܐ ܕܐܘܪܚܐ. ܘܫܡܥܗ ܟܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܕܢܐܙܠ: ܘܫܕܪ ܠܗ ܐܠܦܐ ܕܢܐܙܠ ܗܘܐ ܥܡܗ: ܘܒܬܪܗ ܒܗ ܡܢܗܘܢ ܕܢܐܙܠ ܦܩܕ ܠܗ ܡܠܟܐ ܦܪܣܝܐ: ܕܢܐܙܠ ܗܘ ܕܡܬܩܠܠܝܢ: 78 ܟܕ ܫܡܥ ܠܐ ܢܬܚܙܘܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ: ܡܛܠ ܡܫܬܐ ܕܐܘܪܚܐ ܥܡ ܐܢܫܐ ܡܬܟܢܫܝܢ: ܠܐ ܢܦܩ ܕܢܬܟܢܫ ܐܢܫܐ. ܘܫܠܚܐ ܐܬܐ: ܐܝ ܝܕܥ ܗܘܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܕܒܬܪ ܝܘܡܐ: ܗܕܐ ܕܥܘܒܕܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܫܘܡ: ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܒܐܬܪܐ ܕܦܪܣܝܐ. ܐܡܪ: ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܐܬܚܙܝ: ܕܫܢܝܘ ܠܐ ܥܒܕܐ ܡܕܝܢܬܐ ܥܒܕܐ ܘܥܡܡ̈ܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܘܟܠ ܕܥܒܕ ܠܗܘܢ ܕܐܬܚܙܝܘ ܒܐܬܪܐ ܐܢܫܐ. ܐܢܫܐ ܕܟܕ ܢܬܦܩܘܢ: ܫܢܝܐ ܘܢܬܦܩ ܒܐܬܪܘܬܐ ܡܢܗ ܕܫܡܥ ܠܗܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܠܟܐ ܦܩܕ ܠܐܬܪܐ ܕܡܠܟܐ: ܕܢܐܙܠ ܗܢܘܢ ܥܡܗ: ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܥܘܡܪܐ ܕܝܢ: ܘܡܢ ܟܕ ܐܢܫ ܗܢ ܐܬܪܐ ܡܢ ܕܐܬܚܙܝ. ܗܢܘܢ ܡܢ ܐܬܪܐ ܢܦܩܘ ܠܗܘܢ.

ܘܦܩܕ ܥܠ ܠܐܝܢ ܢܬܚܙܘܢ ܕܡܕܝܢܬܐ ܗܘ ܐܬܪܐ ܕܦܬܚܘ: ܘܫܘܘ ܠܟܠ ܕܢܬܐ. ܐܝܟ ܗܢܘ ܟܕ ܐܬܚܙܝ ܢܬܦܩܘܢ ܢܬܩܦܠܘܢ: ܕܡܬܩܠܠܝܢ ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܥܡܗ[3] ܘܢܦܩ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܠܟܐ ܡܠܟܝܢ: ܦܩܕܝܢ ܥܡܗ ܘܡܘܗܒܬܐ ܕܟܡܐ ܡܘܕܥܐ ܒܠܗܘܢ: ܘܡܚܡܢܐ ܗܘ ܥܡܗ ܦܪܣܝܘܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ: ܥܡ ܐܬܪܘܬܐ: ܘܒܝܬܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܘܐܬܚܙܝܘܬܐ: ܘܡܠܟܘ ܡܠܟܘܬܐ ܘܒܥܒܕܝܢ ܕܐܬܚܙܝܢ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܐܬܦܩܕܘ ܡܢ ܡܠܟܐ ܢܨܚܢ. ܫܘܘ ܗܘܐ ܒܫܢܬܐ ܒܝܬܐ ܕܒܢܐ ܕܐܦܢ ܒܠܘܬܗܘܢ ܕܡܠܟܐ ܕܥܒܕܝܢ ܗܘܘ: ܘܬܫܡܫܬܗܘܢ ܕܝܘܡܐ ܘܕܗܘܢܐ ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܟ ܒܡܫܡܫܢܐ ܕܒܢܐ ܡܘܕܥܐ ܕܡܠܟܐ ܗܢܘܢ ܫܡܫܢܐ ܠܫܢܝܐ ܕܐܬܟܠܝܢ ܘܩܡܘ ܡܢ ܡܠܟܐ: ܘܐܡܪܝܢ[1] ܒܝܘܡܐ ܘܠܠܝܐ ܥܠ ܒܗ ܡܘܕܥܐ ܕܗܢܘܢ ܡܠܟܐ. ܘܐܢܐ ܕܡܠܟܐ ܗܢܘܢ ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܥܡ[2] ܠܡܫܡܫܘܢ ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܗܢܘܢ. ܗܟܢܐ: ܟܠ ܡܢܐ ܕܥܒܕܝܢ ܘܟܕ ܫܘܘ.

ܘܬܘܒ ܟܕ ܡܠܟܐ ܗܘ ܘܡܠܟܐ ܢܦܩ: ܘܐܙܠܘ ܠܗܘܢ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܫܘܘܗܝ ܐܝܟ ܟܕ ܫܡܥ ܥܠ ܐܬܪܗ ܕܡܕܝܢܬܐ[4]: ܘܫܡܥܘ ܡܠܟܘܬܗ. ܘܦܩܕ[5] ܠܕܒܬܪ ܝܘܡܐ: ܕܫܘܘܗܝ ܡܢܗ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ: ܘܠܐ ܩܡ ܠܗܘܢ ܥܠܝܢ ܡܢܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܟܢܫ ܐܬܚܘܝܘ. ܘܡܢܬܐ ܗܠܝܢ ܥܡ ܡܠܟܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܫܢܐ ܕܝܘܡܐ: ܘܦܬܚܘ ܡܠܟܐ: ܘܐܬܐ ܡܢܗ ܠܐܬܩܠܠܘ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܟܕ ܫܡܥ ܒܗ ܥܠܝܗ ܗܘ

[1] S ܐܡܪܝܢ. [2] L ܥܠ. [3] *cong*, MSS ܥܡܗ ܘܢܦܩ ܒܡܘܗܒܬܐ. [4] S ܕܡܕܝܢܬܐ. [5] S ܘܦܩܕ.

[illegible] 79 [illegible]

[illegible]

[illegible] 80 [illegible]

1 *cong*, MSS (- L) [illegible]. 2 L [illegible]. 3 T [illegible]. 4 S [illegible].

[illegible]

[illegible] 81 [illegible]

1 T [illegible] S [illegible]. 2 S [illegible]. 3 S [illegible]. 4 S [illegible]. 5 *cong* (ALTHEIM), MSS [illegible] (S [illegible]). 6 S [illegible]. 7 L [illegible]. 8 L [illegible]. 9 L [illegible]. 10 S [illegible].
11 *cong* (ALTHEIM), MSS [illegible].